

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE
LE 14 NOVEMBRE 1977

DOCS

REF

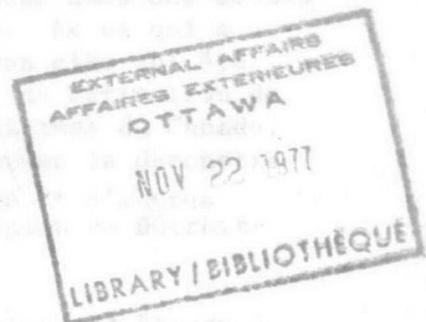
STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



NOTES POUR UNE ALLOCUTION DU
SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES
EXTÉRIEURES, L'HONORABLE DON
JAMIESON - LE CLUB ROTARY DE
WINDSOR (ONTARIO) - LE 14
NOVEMBRE 1977



(TRADUCTION)

Je suis très heureux de cette occasion qui m'est donnée de discuter, avec des membres canadiens et américains du Rotary, certains aspects des relations canado-américaines. L'occasion est d'autant plus opportune que le Rotary a grandement contribué à promouvoir l'amitié entre le Canada et les Etats-Unis et, d'ailleurs, entre toutes les nations du monde où il a pris racine. Le Rotary constitue en effet un élément important de la grande trame d'échanges privés entre nos deux pays, échanges qui se font aux niveaux des individus, des familles, des sociétés et des collectivités comme Détroit et Windsor. L'idéal de "servir" du Rotary est un principe dont l'application constitue une source d'inspiration pour tous ceux qui oeuvrent dans les services publics.

Naturellement, je suis particulièrement heureux de me retrouver à Windsor, grand centre d'entreprises industrielles et de services et sans doute la seule ville canadienne où on peut dire d'un auditoire américain qu'il est composé de nos "voisins du nord". Je souhaite donc la bienvenue dans la ville la plus méridionale du Canada à tous nos amis américains.

Le monde dans lequel nous vivons est fait de défis; j'aimerais vous parler aujourd'hui de certains d'entre eux et de leurs répercussions sur les relations canado-américaines.

Les difficultés que nous connaissons aujourd'hui sont les plus difficiles et les plus complexes que nous ayons éprouvées et pourtant nos relations ont rarement été aussi bonnes qu'aujourd'hui. Certes, il y a des tensions et de grandes questions encore en suspens, mais il n'y a aucune animosité, aucun sentiment d'affrontement. Nous sommes plutôt résolument engagés dans la voie de la consultation et de la collaboration, avec des résultats évidents.

Le traité du pipeline du Nord, bien qu'il ait porté sur un projet d'une ampleur inégalée dans l'histoire du monde, a été négocié dans des délais très courts et ce, malgré toutes les prédictions contraires. En ce qui a trait à la voie maritime du Saint-Laurent, diverses questions clés ont été réglées sans le recours à la procédure formelle. Le projet de dérivation de la Garrison sera modifié en fonction des préoccupations légitimes du Canada. La Commission mixte internationale a d'ailleurs fait de nouveau la démonstration de son utilité en contribuant au règlement de ce litige et d'autres problèmes environnementaux, certains d'entre eux dans la région de Détroit-Windsor.

Peu de mois se sont écoulés depuis que nos deux pays ont étendu à 200 milles la limite au large de leurs côtes, mais déjà ils ont accepté le principe de la gestion conjointe des stocks de poissons et nos négociateurs progressent vers un règlement frontalier permanent. Tous ces événements et nombre d'autres sont survenus au cours de 1977, bilan très favorable pour deux pays dont les gouvernements et les citoyens procèdent littéralement à des milliers d'échanges chaque jour. Il n'est pas nécessaire de dresser, devant un auditoire de la région Windsor-Détroit, une liste détaillée des éléments de notre interdépendance, mais quelques données statistiques ne seront pas inutiles. Le commerce entre le Canada et les Etats-Unis n'a pas

d'égal au monde. Les exportations américaines au Canada équivalent à la totalité de leurs échanges avec la Communauté économique européenne (CEE) et sont deux fois et demie supérieures à leurs exportations au Japon. Nos ventes aux Etats-Unis sont sans commune mesure avec nos exportations ailleurs dans le monde. A titre d'exemple, les ventes canadiennes d'automobiles sont à elles seules une fois et demie plus considérables que l'ensemble de nos ventes à la CEE.

Les statistiques seules ne donnent qu'une image partielle de la réalité. En raison de l'écheveau de liens économiques, une amélioration de l'économie canadienne avantage les Etats-Unis beaucoup plus que ne pourrait le faire une reprise comparable ailleurs; l'inverse est encore plus vrai. Notre collaboration dans la lutte contre les grands problèmes économiques du jour n'est pas une question de choix mais de nécessité. Aucun de nos deux pays ne peut vraiment être sain économiquement sans l'autre. Ni l'un ni l'autre ne peut rester longtemps insensible aux préoccupations légitimes du voisin.

J'ai parlé de certains grands succès de notre collaboration au cours de l'année, mais pour être objectif il me faut signaler certains des problèmes en suspens, notamment le trafic des pétroliers au large de la côte du Pacifique, notre relative divergence de vues sur le régime applicable à l'exploitation minière des fonds marins, le litige irritant et éventuellement très grave de l'application extra-territoriale des lois américaines au Canada et aux citoyens canadiens et les retombées néfastes de la taxe américaine sur les congrès qui frappe une industrie touristique canadienne accusant déjà un déficit annuel de près d'un milliard de dollars dans ses échanges avec les Etats-Unis.

Vous connaissez sans doute très bien le pacte de l'automobile et je ne crois pas que beaucoup de personnes, d'un côté comme de l'autre de la frontière, recommanderaient sérieusement sa résiliation. Il n'en comporte pas moins toujours des lacunes. Ainsi, en 1976, le Canada a essuyé un déficit de 2½ milliards de dollars au chapitre des pièces, compensé en partie seulement par un surplus de 1½ milliard au chapitre des automobiles assemblées. L'agriculture canadienne éprouve des difficultés à l'occasion, souvent dans le secteur des barrières non tarifaires.

Evidemment, les griefs ne sont pas tous du même côté; le litige entourant les stations de télévision frontalières constitue un exemple que vous connaissez bien dans cette région. On se plaint parfois, du côté américain, de l'application de notre Loi sur l'examen de l'investissement étranger et des mesures prises par certaines de nos provinces et par le gouvernement dans le secteur des ressources.

Dans presque tous les cas, des négociations sont en cours et je puis vous dire que les progrès sont généralisés. C'est là une autre preuve de l'état sain des relations canado-américaines, car, dans le climat économique troublé que nous connaissons, les pays ont habituellement recours instinctivement à l'isolationnisme, au protectionnisme et à l'affrontement.

Je n'ai que touché un mot de quelques-unes des nombreuses questions bilatérales qui nous intéressent. Il est impossible de couvrir toute la gamme des relations canado-américaines dans un seul discours et, si la chose était possible, on peut être assuré qu'il serait périmé avant d'être prononcé, en raison même de la nature d'une des relations bilatérales les plus complexes et dynamiques au monde.

En dépit de cette mouvance perpétuelle, il reste certains éléments stables, la plupart fort opportuns; quelques-uns, par contre, sont inévitablement source de tension comme nous avons pu le voir. Il faut donc leur accorder une attention constante et les aborder avec doigté pour qu'ils n'échappent pas à notre maîtrise.

Il est presque impossible de résister à la tentation de l'inflation verbale quand on aborde nos traits et nos intérêts communs. Quel que soit l'étalon, nos relations offrent un modèle remarquable et unique au monde. Lors de mes nombreux voyages, je n'ai découvert ni dans le monde développé ni dans le Tiers-Monde des relations qui s'en rapprochent. Tout au contraire. Le bon voisinage et la confiance mutuelle entre les nations sont en effet des perles rares sur notre planète tragiquement agitée.

Bien que j'aie rencontré au cours de mes voyages nombre de personnes qui soient d'avis contraire, de bonnes relations canado-américaines ne vont pas automatiquement de pair avec le décor nord-américain. Nous avons dû y mettre le prix et nous devons continuer de ce faire. Sinon, des sources mineures de friction, qui doivent se compter par milliers au cours d'une année, feraient rapidement boule de neige et se transformeraient en un sentiment général d'antipathie, voire d'amertume. C'est là une réalité et un exemple dont nous pouvons témoigner dans nos relations internationales.

Il existe peu de différence réelle quant aux objectifs fondamentaux que poursuivent le Canada et les Etats-Unis dans leurs rapports avec la communauté mondiale. Cette similitude ne tient pas uniquement à la consultation et à la coordination qui président à nombre de nos initiatives en politique étrangère, mais également à une convergence instinctive dans notre perception des problèmes internationaux, bien que nous arrivions aux mêmes conclusions indépendamment l'un de l'autre. La différence essentielle, qui peut être source de difficultés, tient au rôle de superpuissance des Etats-Unis dans un monde où le Canada est beaucoup moins apte à influencer et façonner les événements.

Les dirigeants du Moyen-Orient m'ont dit la semaine dernière que les Etats-Unis détenaient presque tous les atouts nécessaires pour dénouer la crise dans leur région. Les mêmes observations ont parfois été faites à l'égard de Chypre et de divers conflits africains. Il reste donc peu à faire pour les autres, y compris le Canada, surtout quand l'Union soviétique tient le rôle principal en d'autres occasions.

Il serait facile pour le Canada d'adopter une politique étrangère qui ne serait qu'un calque de la politique américaine, d'autant plus que, comme je l'ai fait remarquer, nos objectifs et nos intérêts coïncident très fréquemment. Facile, sans doute mais très peu sage pour l'un ou l'autre de nos pays.

Le Canada est un pays souverain, une grande nation. Il doit être libre de prendre ses propres décisions, d'arrêter ses propres politiques et de s'écarter de la position américaine quand il le juge nécessaire. D'ailleurs, les intérêts du Canada ne coïncident pas toujours parfaitement avec ceux des Etats-Unis. Comme par le passé, il arrivera que les objectifs que nous poursuivons et que nous devons atteindre différeront des buts américains et, quand nous suivons des voies différentes, nous devons le faire ouvertement et en pleine connaissance de cause.

Le Canada est tout à fait conscient du poids du leadership mondial qui incombe aux Etats-Unis. Nous savons qu'en raison de ce rôle, l'interrelation entre les question-clés est incroyablement complexe. Nos concitoyens canadiens et américains ne sont parfois pas suffisamment au fait de l'interpénétration des questions internationales. La solution envisagée dans un cas peut ainsi être d'une logique parfaite, mais son application servir uniquement à exacerber un autre litige aussi grave. Lorsqu'un pays ou une région, ou même des groupes à l'intérieur de nos pays, se placent dans une perspective moins globale, il ne leur est parfois pas toujours facile de comprendre pourquoi on n'arrive pas à faire avancer les pièces sur l'échiquier. Il arrive qu'ils ne voient pas que diverses initiatives, isolément très méritoires, s'excluent mutuellement.

Cette réalité n'est jamais absente de la dimension internationale des relations canado-américaines. Comme le Canada n'a pas les mêmes responsabilités d'ensemble et la même gamme d'intérêts, il lui est parfois difficile de suivre une voie parallèle à celle des Etats-Unis. Les exemples en sont nombreux, mais j'en choisis un en raison de son actualité et de son importance primordiale.

La prolifération nucléaire menace chaque jour davantage la survie même de l'humanité. Le Canada et les Etats-Unis, ainsi que nombre d'autres pays, sont unanimes sur ce point et sont même d'accord en principe sur les remèdes à apporter. Je dois d'ailleurs signaler qu'à divers égards les progrès sont encourageants.

Le Canada est un des chefs de file mondiaux dans le domaine des fournitures et de la technologie nucléaires. Nous croyons que l'énergie nucléaire, soumise au contrôle et aux garanties nécessaires, est l'un des meilleurs moyens de dénouer la crise énergétique dans laquelle le monde est actuellement plongé. Sur ce point également, notre capacité et nos convictions ne s'écartent pas sensiblement de celles des Etats-Unis.

Au cours des dernières années, le Canada a progressivement mis en place le régime le plus sévère au monde en ce qui a trait aux exportations nucléaires. Notre politique va notamment plus loin que celle des Etats-Unis, mais ce combat d'avant-garde sera improductif ou, au mieux, d'une efficacité relative tant qu'il n'y aura pas un plus large consensus international sur la technologie et les garanties.

Il est de la plus haute importance que les fournisseurs nucléaires qui partagent des vues communes sur cette question en arrivent également à

une politique commune et, notamment, que le Canada et les Etats-Unis ne travaillent pas à contretemps. Nous collaborons très étroitement pour éviter cette éventualité, mais, en raison des considérations politiques d'ensemble que j'ai reconnues plus tôt aux Etats-Unis et pour des raisons aussi complexes bien que parfois différentes en ce qui a trait au Canada, l'élaboration d'une position commune sur l'ensemble des questions nucléaires constitue un défi énorme.

Je suis heureux de pouvoir vous apprendre qu'au cours des derniers jours nous avons conclu un accord provisoire avec les Etats-Unis sur un large éventail de nos relations nucléaires bilatérales et que cet accord pavera la voie à d'autres initiatives conjointes en vue d'instaurer un régime international de garanties plus efficace.

On peut donc constater que cette question illustre à la fois les difficultés occasionnelles qui surgissent dans nos relations et la volonté de consultation et de collaboration qui est la preuve de notre amitié.

Une politique étrangère authentiquement canadienne est non seulement l'apanage d'un pays fort et sain, mais elle fournit également la crédibilité qui donne tout son sens et sa valeur au soutien canadien des initiatives américaines sur la scène internationale. Si la communauté mondiale tenait pour acquis que le Canada approuvait toujours les Etats-Unis, notre pays serait déconsidéré et ne servirait aucun intérêt et surtout pas le sien.

Il faut rester nous-mêmes. Malgré notre amitié profonde et immuable, nous demeurons deux peuples différents, semblables et différents là où il le faut. Les Etats-Unis ont connu le traumatisme de la guerre civile; dans l'un des gestes les plus nobles de l'histoire, ils ont courageusement affronté l'intolérance et le fanatisme et les ont subjugués. Ils se sont remarquablement relevés de la tragédie du Vietnam et de la récente crise constitutionnelle; ils ont renoué avec la force morale qui a contribué à bâtir leur nation et sur laquelle les Américains ont toujours su compter dans l'épreuve.

De notre côté de la frontière, nous avons observé le spectacle fascinant d'une Amérique en pleine évolution, en pleine métamorphose, parfois avec inquiétude, souvent avec admiration et même envie et toujours avec affection. Le Canada est conscient du terrible fardeau qu'impose aux Etats-Unis le leadership mondial, de la remarquable générosité dont ils ont fait preuve et de la sérénité avec laquelle ils continuent de subir les critiques acerbes et souvent déraisonnables qui sont, semble-t-il, indissociables du pouvoir du leadership.

Il arrive souvent, lors de mes voyages, d'être le témoin d'exemples frappants de l'ingratitude de l'homme et de la grande méconnaissance de ce que les Etats-Unis cherchent à accomplir. Je me fais alors un plaisir de rétablir les faits, de dire "ils sont nos voisins et ils ne sont pas du tout comme cela".

Le Canada a suivi son propre cheminement national. Différent de celui des Etats-Unis, certes, mais, à sa façon, non moins troublé et difficile et non moins gratifiant. Sur cette moitié du continent nord-américain, nous sommes aujourd'hui un peuple fier, promis à un brillant avenir. Nous ne minimisons pas la gravité ni l'ampleur de nos problèmes actuels, ni le défi devant lesquels est placée l'unité de notre pays. Mais les Américains qui nous observent depuis si longtemps, de leur côté de la frontière, savent que notre fibre national demeure solide; que notre volonté et notre capacité de faire droit à des objectifs, légitimes malgré leur diversité, n'ont pas fléchi et que la grande majorité des Canadiens de toutes les origines et de toutes les régions est déterminée à bâtir un Canada encore plus solide et plus uni.

Tout au long de cette tâche importante, nous apprécions l'attitude de nos amis américains. D'un voisin en qui nous avons confiance, nous n'attendions rien de moins qu'une absence totale d'ingérence. Cela devrait être un exemple pour d'autres.

En effet, beaucoup dans nos relations a valeur d'exemple. Nous vivons dans un monde où la confiance entre voisins fait cruellement défaut et où le soupçon et le cynisme président aux rapports internationaux. Combien satisfaisant dans un tel climat de savoir qu'un simple coup de téléphone entre Ottawa et Washington suffit souvent à résoudre un problème grave et qu'une poignée de main vaut souvent autant qu'un traité complexe.

Les Canadiens et les Américains, j'en suis convaincu, ne tiennent pas à changer cette relation privilégiée. Et elle, ne changera pas.

(9) 60

2750 HM.